

Les salésiens de don Bosco et le système préventif en Belgique, en Allemagne et aux Pays-Bas *

di ERIK VANPOUCKE

Le prêtre turinois Giovanni Bosco a appelé sa méthode pédagogique le 'système préventif'. Ce terme suggère qu'il s'agit d'un ensemble systématique de méthodes — d'un système — qui sert à prévenir, qui tend à la prévention.

Les écrits pédagogiques de Don Bosco peuvent être difficilement considérés comme le reflet d'un système (théoriquement) élaboré. En dehors d'une série d'opuscules, où Don Bosco lui-même instruit les enfants, et de biographies qu'il a écrites de ses pupilles d'où on peut déduire indirectement ses conceptions, il n'a laissé que peu d'écrits systématiques sur l'éducation. Sa 'lettre de Rome' (1884) et le court 'Traité sur le système préventif' (1887) sont connus¹, ce dernier étant d'ailleurs une réponse à la question qu'on lui posait souvent: quelle était au fond sa méthode, 'son secret'. Au supérieur du Grand Séminaire de Montpellier il avait répondu: « Mais qu'est-ce que j'en sais, moi-même? Je vais de l'avant, au petit bonheur, vivant au jour le jour »². Il agissait 'd'après ce que lui inspirait le bon Dieu' et d'après ce qu'exigeaient les circonstances.

Ce ne sont pas une série de déductions, mais plutôt la personne de Don Bosco elle-même et ses actes concrets qui permettent de comprendre l'unité de l'éducation salésienne. Ce n'était en effet pas un théoricien, mais un 'artiste de l'éducation', quelqu'un qui parvenait à des résultats étonnants avec des enfants difficiles. De par son attitude fondamentalement chrétienne, il était comme poussé vers l'aide et l'éducation des enfants courant dans les rues. Ses écrits avaient donc aussi une fonction dans le cadre de son travail — par exemple comme manuel — ou en sont le compte-rendu subjectif.

Lorsque son oeuvre grandit et ne put plus rester le travail d'un seul homme, il rassembla un groupe d'éducateurs autour de lui, qu'il recruta surtout

* Nous remercions Freddy STAELENS et Jaak SCHEPENS pour leur aide et pour la deuxième lecture du manuscrit.

¹ G. Bosco, *Regolamento per le case della Società di S. Francesco di Sales*, 1877.

C'était le premier règlement uniforme et complet des maisons salésiennes. Il s'ouvrait par une dissertation sur le système préventif.

² E. CLAEYS, *Don Bosco*, « Revue belge de pédagogie », VII (1926), 563-564.

entre ses propres pupilles, pour l'aider et continuer son oeuvre en partant de la même inspiration. C'est là que certains de ses écrits trouvent leur source. Il fit écrire sa lettre de Rome, par exemple, suite à des problèmes concrets des éducateurs salésiens de l'Oratoire de Valdocco, sa première initiative³.

Cette orientation vers la personne et la pratique ont fait naître le doute (même dans le milieu salésien) si les actes et pensées pédagogiques de Don Bosco peuvent être systématisés. Peut-il être question de 'système'?

C'est peut-être par hasard que Don Bosco lui-même appela son système 'préventif'. L'interaction affectueuse entre éducateurs et pupilles en est caractéristique. Ainsi, l'éducateur peut découvrir et faire développer les bons côtés de son pupille et peut étouffer les mauvais côtés ou mauvaises intentions. La relation est basée sur la raison et l'amour et la foi en est le fondement et le but. Don Bosco et ses éducateurs, qu'il appelait 'assistants' et non surveillants, essayent donc d'accompagner de façon bienveillante et pleins d'amour, sans perdre de vue certaines exigences objectives. De même que l'accent sur la joie et les multiples activités collectives, c'est en cela que consiste 'l'atmosphère salésienne' typique.

Le terme 'préventif' semble donc malheureusement choisi et ne comprend certainement pas tout le système. L'Allemand Franz Pöggeler parle d'une dénomination *pars pro toto* trompeuse⁴.

En parlant du système préventif, nous devons donc être conscients que ce nom ne porte que sur une partie de la méthode éducative de Don Bosco et qu'il ne s'agit pas d'un ensemble clair et bien ordonné, mais de la transmission de la pratique d'éducation concrète d'un prêtre italien du 19^{ème} siècle. Ceci a fait que l'oeuvre de ce saint a été et peut être interprétée de multiples façons et que ce n'est pas facile, surtout pour ceux qui ne l'ont pas vu au travail, de se former une idée claire de ce que signifie au juste 'élever dans l'esprit de Don Bosco'.

C'est pourquoi, j'aimerais poser les questions suivantes: comment l'oeuvre et l'approche pédagogique nouvelle de Don Bosco furent-elles accueillies et perçues dans la société et plus particulièrement dans la pensée catholique pédagogique en Belgique, en Allemagne et aux Pays-Bas? Comment cette idée a-t-elle évolué? Comment les salésiens se sont-ils présentés? Qu'est-ce qui a encouragé ou empêché la divulgation et l'imitation de la méthode salésienne? Comment les salésiens adaptaient-ils et adaptent-ils encore leur projet pédagogique aux circonstances du temps?

Ma réponse (provisoire et fragmentaire) se limitera à indiquer les principes généraux et les questions problématiques dans l'évolution historique.

³ R. KORTE, *Gedanken zu Don Boscos Brief aus Rom*, (*Don Bosco Aktuell*, n. 18), 1980, 5-16. Valdocco est le nom du quartier de Turin où Giovanni Bosco ouvrit sa première maison pour la jeunesse abandonnée.

⁴ G. Bosco, *Pädagogische Visionen und Reflexionen*, (*Linkhardts pädagogische Quellentexte*), éd. F. PÖGgeler, 1965, 85.

Mon exposé traite de la Belgique, de l'Allemagne et des Pays-Bas. Je crois qu'il sera possible de discuter de ces trois pays ensemble dans le cadre que je me suis fixé.

1. Origine et tradition romanes

Lorsque le 8 décembre 1887, Don Bosco dicta les mots suivants à son secrétaire: « Paroles littérales que la Vierge Immaculée m'a dites dans une apparition cette nuit. ' Il plaît à Dieu et à la Bienheureuse Vierge Marie, que les fils de Saint François de Sales aillent ouvrir une maison à Liège, en l'honneur du Saint Sacrement ' ... »⁵, la décision définitive de créer la première oeuvre salésienne en Belgique était prise. Celle-ci fut fondée en 1891. Elle fut la dernière pour laquelle Don Bosco prit lui-même la décision. En Europe, les salésiens avaient à ce moment-là deux maisons en Espagne, une en Angleterre et quelques oeuvres en France, dont l'Orphelinat Saint-Gabriel à Lille (fondé en 1884), à vingt kilomètres de la frontière belge⁶.

Le nombre de pays possédant un orphelinat, un patronage, une école ou une paroisse salésiens du vivant de Don Bosco était donc restreint. Pourtant, il n'était plus inconnu, surtout dans les pays romans. Grâce à des biographies en français, comme celle d'Espiney⁷, il devint connu en Belgique. Lorsque le prêtre italien fit un voyage à travers la France, celui-ci se termina à Lille, mais par les nombreux articles que la presse française publia à ce sujet, cet événement fut aussi connu en Belgique. Le *Bulletin Salésien* était répandu en Belgique⁸.

La fondation de l'orphelinat salésien à Liège, en 1891, peut être considérée comme une extension de la province française. Le premier établissement en Flandre (Hechtel, 1896) était le déplacement d'une partie de l'établissement liégeois, notamment le noviciat, au Limbourg. Comme il n'y avait pas de barrière linguistique (et culturelle) entre la France et la Wallonie et vu la domination au 19^{ème} siècle du français en Flandre, l'extension des salésiens du Sud (Nice, première fondation en dehors de l'Italie en 1875) au Nord pouvait se prolonger en Belgique. De 1891 à 1914, les salésiens fondèrent dix oeuvres en Belgique, alors qu'il faut attendre encore vingt-cinq ans en Allemagne (Würzburg, 1916) et trente-sept ans aux Pays-Bas (Lauradorp, 1928) pour

⁵ H. DELACROIX, *Les cinq étapes de l'implantation des salésiens en Belgique*, « Ricerche storiche Salesiane ». Rivista semestrale di storia religiosa e civile, VI (1987), n. 2, 195.

⁶ M. WIRTH, *Don Bosco et les Salésiens. Cent cinquante ans d'histoire*, 1969, 154-158.

⁷ Ch. D'ESPINEY, *Dom Bosco*, 1881. La première traduction connue de ce livre est la traduction néerlandaise: *Don Bosco of het groote liefdewerk onder het patronaat des H. Franciscus van Sales, en de wondervolle gebeurtenissen die er zich aan verbinden*, 1883.

⁸ M. WIRTH, *o. c.*, 158-159. H. DELACROIX, *o. c.*, 192-193. Le *Bulletin Salésien* paraît en édition française à partir de 1879.

rencontrer de telles initiatives⁹. Afin de pouvoir diriger une oeuvre qui s'occupait de la jeunesse du peuple, il fallait disposer de suffisamment de personnes connaissant la langue et les moeurs de la population. La première maison aux Pays-Bas était une initiative belge.

Il ne faut d'ailleurs pas surestimer l'étendue des oeuvres salésiennes en Flandre. Il n'y avait au fond qu'une maison groupant des enfants flamands: l'orphelinat Saint-Joseph à Gand. Les autres instituts en Flandre étaient des maisons de formation qui recevaient des pupilles de tous pays, dont les éducateurs étaient pour la plupart des Français ou des Italiens et où l'on parlait français. Tous les candidats salésiens, dont bon nombre de Néerlandais et d'Allemands, devaient donc connaître le français¹⁰. Puisque les salésiens recrutaient dans les milieux modestes, cette condition devait être un grand handicap, même pour beaucoup de Flamands. C'est pourquoi, les novices flamands parmi les belges étaient en grande minorité jusqu'à la première guerre mondiale¹¹. Dans le courant des années vingt, les salésiens flamands acquérèrent peu à peu la direction de leurs propres maisons. Ce n'est qu'alors que pouvait avoir définitivement lieu ce que le salésien belge H. Delacroix appelle: « L'inculturation de l'esprit salésien dans la culture flamande »¹².

Langue et culture n'ont pas seulement joué un rôle dans la dispersion des oeuvres, mais aussi en rapport à la diffusion des idées des salésiens et à la propre identité de la congrégation.

Pour ce qui est des idées, en 1965, Franz Pöggeler nomma le manque de traductions de la littérature pédagogique italienne en allemand comme première cause de la connaissance médiocre des idées pédagogiques de Don Bosco en Allemagne¹³. La littérature au sujet de Don Bosco et surtout la littérature plus critique est de nos jours encore beaucoup plus grande en italien et, bien qu'un peu moins, en français.

L'identité de la congrégation est aussi influencée par l'origine sud-européenne. Au cours des premières décennies, les fonctions importantes dans les maisons belges par exemples étaient pour ainsi dire toutes aux mains d'Italiens et de Français. Francesco Scaloni¹⁴, le provincial de la province belge, fondée en 1902, était italien. Il y est resté jusqu'en 1919. On désignait souvent des

⁹ R. KORTE, *Don Bosco und sein Werk im deutschsprachigen Raum*, (Don Bosco Aktuell, n. 9), 1977, 12. R. KORTE, *Don Bosco en zijn werk in het Nederlands taalgebied*, (Don Bosco Actueel, n. 9), 1979, 12.

¹⁰ F. STAELENS, *De Salesianen van Don Bosco in België (1891-1931) met bijzondere aandacht voor hun aanwezigheid in Vlaanderen*, (mémoire de licence à la Katholieke Universiteit Leuven), 1987, 60 & 79.

¹¹ A. DRUART, *Les débuts des Salésiens de Don Bosco en Belgique (1891-1914)*, (mémoire de licence à l'Université Catholique de Louvain), 1975, 74-79.

¹² H. DELACROIX, *o. c.*, 218.

¹³ G. BOSCO, *Pädagogische Visionen ...*, 82.

¹⁴ F. Scaloni est né en 1861. Don Bosco le rencontra à Rome en 1875 et l'emmena à Turin. Il est nommé directeur de la maison de Liège dès le début en 1891. Il était provincial de la province belge jusqu'à 1919. A partir de 1909, Don Scaloni était aussi provincial d'Angleterre jusqu'à sa mort en 1926.

italiens pour les fonctions qui déterminaient l'esprit et l'avenir de la congrégation. Ainsi le maître des novices en Belgique était italien jusqu'en 1935¹⁵.

Lorsqu'à la suite de la législation anticléricale de la troisième République (loi Waldeck-Rousseau, 1901), les salésiens français émigrèrent en masse, ils arrivèrent en Belgique où ils prirent la direction avec des Italiens. Ils étaient non seulement plus âgés, mais aussi mieux formés et ils avaient plus de prestige que les Belges au sein de la congrégation¹⁶. Ils influencèrent nettement la vie et la mentalité dans les maisons belges, ce qui se remarque encore pendant les années vingt et trente. Ainsi, les successeurs de Scaloni étaient tous deux français: Paul Virion de 1919 à 1925¹⁷ et René Pastol de 1925 à 1931¹⁸.

C'est entre autre suite à une réaction de Scaloni à un rapport d'inspection qu'on peut voir que la nature propre de la Belgique posait un problème: il reprocha aux supérieurs à Turin qu'ils ne connaissaient pas la situation sur place et qu'ils prenaient des décisions basées sur des racontars. En tant qu'habitants du Sud, ils ne pouvaient comprendre la façon de vivre des gens du Nord ainsi que le fait que ceux-ci gardaient plus leurs distances. Il y avait notamment la discussion sur la durée des vacances scolaires. Selon les Italiens, et donc les salésiens, il valait mieux qu'elles fussent le plus court possible pour éviter la mauvaise influence du milieu. D'après Scaloni, il fallait suivre d'autres normes en Belgique. Ici, des vacances très courtes n'étaient guère accueillies favorablement¹⁹.

La province néerlandaise surtout avait un lien fort et durable avec l'Italie. Jusqu'en 1946, les différentes maisons y tombaient directement sous le généralat de Turin. Le premier provincial de la province néerlandaise était l'Italien Annibale Bortoluzzi²⁰. Il garda ses fonctions jusqu'en 1962 et accomplit donc trois termes complets. Il est aussi à noter que, suite à un manque de cadres propres et de moyens de formation, les salésiens néerlandais étaient formés en Belgique, en Allemagne et surtout en Italie. Beaucoup vivaient des années en Italie — certains depuis l'école secondaire — et à leur retour parlaient mieux l'italien que leur langue maternelle. Les cinq directeurs et bien des professeurs

¹⁵ F. STAELENS, *o. c.*, 38. H. DELACROIX, *o. c.*, 203 & 214. Jusqu'en 1902, ce fut Francesco Tomasetti (1868-1953). Ensuite, ce fut pendant 33 ans Domenico Montagnini (1869-1935).

¹⁶ H. DELACROIX, *o. c.*, 207 & 210-218. La loi Waldeck-Rousseau intima aux congrégations l'ordre de demander l'autorisation de subsister en justifiant leur raison d'être. La loi eut pour effet immédiat, chez les salésiens, le transfert des novices au noviciat d'Hechtel pour l'année scolaire 1901-1902. Le provincial de la province du midi n'introduisit pas la demande d'autorisation et sécularisa ses prêtres sur place. Le provincial du nord introduisit la demande mais l'autorisation était refusée.

¹⁷ P. Virion (1859-1931) est né à Strasbourg. Il était architecte de profession avant de devenir religieux.

¹⁸ R. Pastol (1879-1949) était Breton. Il était directeur de l'Orphelinat St-Charles à Tournai (1920-1925) et de l'Orphelinat St-Jean-Berchmans à Liège (1931-1935).

¹⁹ F. STAELENS, *o. c.*, 83-87. Le rapport d'inspection était de P. Virion. La province belge n'était alors que peu respectée par les salésiens italiens.

²⁰ Annibale Bortoluzzi est né en 1890. Il mourut en 1982.

du juvénat Don Rua, établi à Ugchelen de 1942 à 1959 avaient été formés, du moins en partie, en Italie. Dans une récente publication, dans laquelle trois anciens élèves de ce juvénat critiquent leur séjour à Don Rua, Pierre van Sterkenburg déclare que la vie de séminaire n'y avait rien de la spiritualité ou du style typiquement néerlandais. On copiait fidèlement Valdocco, sans adaptation à l'époque et à la culture néerlandaise. Ainsi, Don Rua devint 'une sorte de mausolée italien, où les idéaux et méthodes de Don Bosco étaient suivis de façon stérile'²¹. Il est évident qu'ainsi la méthode préventive n'était mise en pratique que partiellement.

2. Sauveurs d'enfants négligés

En dehors des problèmes que la langue et la culture ont posés dans la propagation de l'oeuvre de Don Bosco dans les pays situés plutôt au nord de l'Europe, il est aussi important de retracer le cadre et les problèmes de ces pays au moment où les salésiens y acquirent leur renommée. En Belgique, ils arrivèrent à un moment où les esprits étaient tourmentés par la question sociale.

Au cours de la période 1880-1914, mouvementée au point de vue social, la société ne pouvait plus négliger les problèmes de la classe ouvrière. Le haut clergé et la bourgeoisie voyaient le problème social plutôt comme un problème individuel. Pour la plus grande part, l'ouvrier lui-même était la cause de sa misère et le patron faisait son devoir en pratiquant la charité. De leur côté, les ouvriers tâchaient de se rassembler. Il y avait aussi de multiples grèves, entre autres dans le bassin industriel wallon en 1886.

C'est dans ce cadre qu'il faut situer l'arrivée des salésiens en Belgique. Ils s'y implantèrent à la demande, faite quelques années plus tôt, de Mgr. Doutreloux²², un des évêques les plus sociaux de l'époque. Il se rendait compte que l'Eglise devait faire quelque chose si elle ne voulait pas perdre son influence sur les ouvriers.

Dans sa lettre du 19 août 1883 adressée à Don Bosco, lettre qui après de longs pour-parlers allait provoquer la première fondation belge, Mgr. Doutreloux avança les deux motifs suivants: « 1. parce que mon diocèse n'a pas de maison religieuse pour recueillir et élever nos petits orphelins de la classe pauvre; 2. parce que les vocations ecclésiastiques n'étant pas nombreuses, il doit

²¹ P. VAN STERKENBURG ARNOLDSZ., *Een gevecht met de engelen. De geschiedenis van een salesiaans vormingsbuis te Ugchelen 1942-1959*, dans A. H. M. VAN SCHAİK, C. STAATS, P. VAN STERKENBURG, *Don Bosco op de Veluwe. Het relaas van huize Don Rua te Ugchelen 1942-1959*, 24, 54 & citation 85-86. R. KORTE, *Don Bosco en zijn werk in het Nederlands taalgebied*, 12.

²² Victor-Joseph Doutreloux (1837-1901). Evêque de Liège à partir de 1879. Préoccupé du sort des ouvriers, il était à la base de nombreuses initiatives en leur faveur. En plus de plusieurs associations, il faut surtout mentionner les congrès des oeuvres sociales à Liège de 1886, 1887 et 1890.

s'en perdre beaucoup et je manque de prêtres »²³. Mgr. Doutreloux considérait donc les salésiens comme un ordre s'engageant pour un des groupes les plus faibles de la société, notamment les orphelins d'ouvriers, et obtenant de très bons résultats. En effet, ils élevaient certains d'entre eux, qui n'auraient jamais atteint un très haut niveau de vie, à la fonction la plus élevée, celle du sacerdoce²⁴.

Vu leur importance comme oeuvres de charité et comme oeuvres sociales les oeuvres salésiennes vinrent à l'ordre du jour aux congrès des oeuvres sociales à Liège (1886, 1887 et 1890) et à l'assemblée générale des catholiques à Malines, en 1891. En plus, dès la fin des années quatre-vingts, maintes brochures et travaux au sujet de la vie 'prodigieuse' de Don Bosco virent le jour. Ils relataient tout ce qu'il avait fait pour les pauvres et les orphelins sans autre aide que sa foi ébranlable, la Providence divine et des aumônes d'éminents bourgeois, et comment il en avait fait de bons chrétiens et de braves bourgeois.

Nous voulons citer en exemple la première plaquette qui a présenté Don Bosco au public belge. L'auteur, l'abbé H. Lauscher, situait la personne et l'oeuvre de Don Bosco comme suit: « A notre siècle, préoccupé du rétablissement de l'ordre social, Dieu a déjà donné plusieurs hommes remarquables, destinés à contribuer puissamment à la solution de cette question capitale: le Père Mathew en Irlande, en Allemagne le célèbre Kolping, le 'père des ouvriers'. De même, il s'est formé en Italie un admirable mouvement social, ... L'auteur de ce mouvement grandiose est un simple prêtre, du nom de Jean-Baptiste Bosco, ... »²⁵. C'est ainsi qu'il résumait le travail du 'Saint-Vincent de Paul du 19ième siècle': « Recueillir les pauvres enfants que la misère, la négligence ou la mort des parents a jetés dans la rue, et que le vagabondage prépare à tous les vices et à tous les crimes, en faire des ouvriers honnêtes, des membres utiles à la société humaine, des chrétiens fervents et parfois même des ministres du sanctuaire, voilà l'oeuvre des Salésiens »²⁶. D'après l'abbé Lauscher, Don Bosco avait prouvé que seule la religion pouvait garantir la discipline et l'ordre parmi les ouvriers, que les hommes politiques étaient impuissants et que les socialistes ne voulaient que saper la société²⁷.

Charles Woeste²⁸, éminent homme d'Etat belge, conservateur et catholique était également favorable aux salésiens. Il agrandit leur renommée en publiant entre autres, en 1891, l'article 'Les vagabonds et Dom Bosco' dans *La Revue Générale*. D'après Woeste, beaucoup de gens, même bons chrétiens, avaient une

²³ H. DELACROIX, *o. c.*, 23.

²⁴ V.-J. DOUTRELOUX, *Het arbeiders-vraagstuk*, (*Sociale studiën*, n. I, 2), 1905, 17-18.

²⁵ H. LAUSCHER, *Dom Bosco et ses oeuvres sociales*, (*Tracts populaires*, n. 1), 1888, 3. Lauscher était un prêtre de l'évêché de Liège.

²⁶ *Ibid.*, 14-15.

²⁷ *Ibid.*, 11.

²⁸ Charles Woeste (1837-1922) était membre de la chambre des représentants de 1874 jusqu'à sa mort. Leader d'autorité des catholiques conservateurs.

aversion compréhensible des vagabonds. Don Bosco et les salésiens, par contre, avaient élargi le champ de la charité chrétienne. Ils se tournaient vers les enfants errants dans les rues. C'était la seule manière pour détruire aux racines le vagabondage. Dans le temps, ces enfants n'étaient pas tellement dangereux, parce que toute la société était chrétienne et que les enfants privés de guide naturel grandissaient quand-même dans une atmosphère chrétienne. Maintenant, ce n'était plus le cas. Il y avait en gros deux stratégies pour combattre ce problème: celle des socialistes, inefficace et même dangereuse, et celle des salésiens, vraiment utile. « Les Salésiens apprennent à ceux qu'ils élèvent à jouer honorablement le rôle social qui leur est dévolu, à se contenter de leur sort et à remplir leurs devoirs de famille »²⁹. Les réformes juridiques n'y firent pas grand chose. « La charité seule peut prévenir le vagabondage; ..., et elle s'incarne, au point de vue de la guérison du vagabondage, dans l'oeuvre salésienne »³⁰. C'est pourquoi l'oeuvre de Don Bosco devait être recommandée et propagée dans tous les pays où avait surgi la question sociale. Après la France, la Belgique ne pouvait donc pas ne pas adhérer.

Bien que les fondations en Allemagne et aux Pays-Bas datent de plus tard, l'oeuvre de Don Bosco y fut propagée vers la même période comme solution à ces mêmes problèmes.

En Allemagne, le saint italien fut introduit en première instance grâce aux efforts de Johannes Baptist Mehler³¹, qui, étant un jeune prêtre, fit plusieurs séjours à Turin. Dans des conférences, surtout pendant la 32^{ème} réunion générale des catholiques allemands à Münster en Westphalie en 1885 et dans diverses publications, il essaya de donner quelque renommée à l'oeuvre des salésiens³². Dans ses brochures³³, écrites partiellement avec l'aide de Johannes Nepomuk Werner³⁴, Don Bosco était présenté comme fondateur d'oeuvres sociales. Mehler prétendait que d'après certains calculs Don Bosco avait adopté dix millions d'enfants pauvres et les avait rendus à la société comme braves ouvriers chrétiens. Sans lui, ils seraient tombés dans les filets des démocrates sociaux. Il avait récolté tout l'énorme capital donc il avait besoin à l'aide de dotations et d'aumônes³⁵. Mehler appela l'oratoire une 'Arbeiterstadt'.

²⁹ Ch. WOESTE, *Les vagabonds et Dom Bosco*, « La revue générale », tome LIII (1891), n. 2, 171.

³⁰ *Ibid.*, 173.

³¹ J. B. Mehler est né en 1860. Il mourut en 1930 à Regensburg.

³² G. Bosco, *Pädagogik der Vorsorge*, éd. K. G. FISCHER, 1966, 165-167.

³³ J. B. MEHLER, *Don Bosco und seine soziale Schöpfungen*, 1886. Id., *Don Bosco, der Vater der verwahten Jugend*, 1889. Id., *Regeln für die Sonntagsversammlungen der Arbeiterjugend*, 1892. Id., *Don Boscos Regeln für seine Erziehungshäuser*, 1892. Id., *Don Bosco, der grosse Jugenderzieher und Verehrer Mariens*, 1893.

³⁴ J. B. WERNER mourut en 1911 à München.

³⁵ J. B. MEHLER, *Dom Bosco. De vader der verlatene jeugd*, (traduction néerlandaise), 1899, 46.

Aux Pays-Bas aussi, de telles brochures furent répandues, comme par exemple celle du Père Buissink: *Don Bosco of de sociale betekenis van een heilig leven*³⁶.

De ce qui précède et aussi du fait que les protecteurs des différentes oeuvres en Belgique étaient pour la plupart des hommes politiques catholiques et des familles nobles, adversaires du socialisme et de la démocratie chrétienne³⁷, il apparaît que les salésiens faisaient partie du camp qui voulait résoudre la question sociale par le biais du paternalisme. Le succès de Don Bosco, d'après eux, prouvait que la charité, la rééducation, le réarmement moral et l'approche chrétienne en général étaient la seule solution possible. Mehler affirmait que Don Bosco avait prouvé une fois de plus que seule l'Eglise catholique romaine possédait le remède efficace contre les maux de la société³⁸.

En écrivant sur Don Bosco, les différents auteurs et multiples biographes³⁹ ne pensaient pas en premier lieu à expliquer sa méthode pédagogique. Ils mettaient l'accent sur la sainteté de Don Bosco et de ses disciples et soulignaient les résultats prodigieux, voire incroyables qu'ils avaient obtenus. Les lecteurs devaient être impressionnés en lisant des histoires de visions et de prédictions, d'églises bâties avec la seule aide de Dieu, et en constatant que ce bienfaiteur faisait de futurs malfaiteurs de braves ouvriers, qu'il y en avait même qui devenaient prêtre et se consacraient au même but. Un des ingrédients stables de ces récits était le voyage que Don Bosco avait effectué avec trois cents prisonniers de Turin sans aucune garde officielle, ainsi que la 'constatation' qu'aucun des jeunes qu'il avait élevés n'avait eu à faire avec la justice. Tout cela devait porter le lecteur non pas à le suivre — qu'avait-il à suivre? —, mais à la charité et au rejet d'autres solutions, notamment socialistes. C'est pourquoi, il était peu relevant de donner des informations approfondies sur la méthode préventive. Le succès de Don Bosco était d'ailleurs attribué en grande partie à sa personnalité et au fait que son oeuvre était basée sur la foi.

On pourrait même se demander si les auteurs de certaines brochures propagandistes se sont réalisés quelle relation étonnante Don Bosco entretenait avec les jeunes. L'abbé Mehler par exemple déclara dans les quelques lignes qu'il consacra explicitement aux pratiques d'éducation que dans les maisons salésiennes chacun était obligé d'aller aux services religieux et de recevoir régulièrement les Saints Sacraments⁴⁰. Cette remarque nous fait supposer que l'auteur n'avait pas bien saisi l'idée que se faisait Don Bosco de l'éducation religieuse. De toute façon, Mehler voulait démontrer que Don Bosco éduquait

³⁶ P. BUISSINK, *Don Bosco of de sociale betekenis van een heilig leven*, (*Katholieke volkslectuur*, n. 4), 1900.

³⁷ F. STAELENS, *o. c.*, 45.

³⁸ J. B. MEHLER, *o. c.*, 45.

³⁹ Maintes biographies, surtout françaises ou des traductions de biographies françaises ou italiennes, furent répandues, entre autres Ch. D'ESPINEY, *Dom Bosco*, 1881, et G. B. FRANCISIA, *Vita breve e popolare di D. Giovanni Bosco*, 1902.

⁴⁰ J. B. MEHLER, *Dom Bosco. De vader der verlatene jeugd*, 45.

bien chrétiennement. Il ne se rendait pas du tout compte du fait que Don Bosco était un 'révolutionnaire dans le champ catholique', comme le disait le jésuite néerlandais Perquin en 1962⁴¹.

En plus, ces auteurs créaient l'impression que l'éducation salésienne n'était valable et même possible que pour la jeunesse ouvrière délaissée et pour les orphelins. Cette idée subsistera longtemps. En 1939, le salésien néerlandais Joh. C. I. Van Lent se réjouit du fait que cette idée commençait peu à peu à disparaître⁴².

Il est vrai que les salésiens eux-mêmes se présentaient plus ou moins de la même façon dans le *Bulletin Salésien* et dans le premier périodique salésien en néerlandais, *Liefdewerk van Don Bosco*. Comment, en effet, situaient-ils leur oeuvre? Don Bosco est l'homme appelé par Dieu pour résoudre la question ouvrière. Les hommes du monde ont beaucoup parlé, beaucoup écrit, beaucoup décrété et puis ... Don Bosco a commencé par agir. A sa suite, les salésiens sont engagés dans la même action de régénération de la société car, comme leur fondateur, ils recueillent les enfants, en font de parfaits chrétiens et de parfaits ouvriers⁴³.

Bien que *Liefdewerk van Don Bosco* n'incitait pas seulement à l'aide aux oeuvres salésiennes, mais aussi à vivre et à éduquer dans l'esprit salésien, ce périodique poussait les lecteurs surtout à la bonté. Il imprimait d'impressionnantes listes de bienfaiteurs⁴⁴.

Nous pouvons approfondir l'auto-présentation des salésiens en Belgique, en examinant de plus près le programme du cours d'économie sociale et politique dans les écoles professionnelles annexées aux orphelinats salésiens en Belgique. L'industriel J. Dallemagne⁴⁵ y donnait des leçons. Scalonì en fit un livre *Capital et travail. Manuel populaire d'économie sociale*. Il servait de manuel dans le cours cité ci-dessus, cours qui visait surtout à préserver les jeunes des 'doctrines dangereuses'. Il s'agit de la question sociale, de ses causes et des solutions présentées d'un point de vue très conservateur. Environ la moitié du livre traite d'une 'secte antichrétienne: le socialisme'. C'est pourquoi ce livre provoqua même une discussion parlementaire et aviva la résistance contre les salésiens du côté non-catholique.

Dans *Capital et travail*, l'oeuvre de Don Bosco était placée dans la série d'oeuvres et institutions en faveur des travailleurs. Il est intéressant d'examiner comment un des formateurs les plus importants de la province belge (et anglaise), Don Scalonì, définissait les oeuvres salésiennes. « Les maisons du grand Apôtre de la jeunesse du 19ième siècle, dirigées par ses fils et ses

⁴¹ N. PERQUIN, *Don Bosco als opvoeder en psycholoog*, «Dux», 29 (1962), 434.

⁴² J. C. I. VAN LENT, *De paedagogie van een heilige. Don Bosco's opvoedingsmethode in woord en daad*, 1939, 7.

⁴³ A. DRUART, *o. c.*, 124.

⁴⁴ F. STAELENS, *o. c.*, 29-31.

⁴⁵ J. Dallemagne (1840-1926), industriel, député catholique conservateur (1900-1919), ami de première heure des Salésiens à Liège.

filles, ..., ne sont pas seulement des asiles de bienfaisance où garçons et jeunes filles reçoivent le logement, le vêtement et la nourriture; elles ne ressemblent pas seulement à ces maisons qui se contentent de soigner l'éducation et l'instruction; mais outre cela, les établissements de Don Bosco sont de véritables écoles professionnelles qui forment la jeunesse aux connaissances techniques et pratiques des métiers »⁴⁶. Du point de vue de l'instruction, les salésiens accentuaient le fait qu'ils donnaient 'une instruction professionnelle des plus complètes'⁴⁷. Une analyse approfondie confirme en tous cas que l'instruction professionnelle donnée par les salésiens dans trois orphelinats belges était de haute qualité. On y programmait des matières générales, des exercices pratiques et une initiation technique. Cette analyse confirme également l'affirmation de Scaloni que les diplômés trouvaient facilement du travail⁴⁸. Les salésiens considéraient leur aide aux orphelins non seulement comme 'une oeuvre de charité', mais aussi comme 'une oeuvre sociale par excellence'⁴⁹. Ils considéraient leur travail dans le domaine de l'instruction professionnelle comme étant moderne et progressif du point de vue social et comme le moyen par excellence de la promotion sociale et de la revalorisation de l'ouvrier⁵⁰.

3. Une pratique pédagogique transmise

Ce qui précède pourrait donner l'impression que nous voulons prétendre qu'en ce qui concerne la pratique salésienne, les salésiens eux-mêmes ne se rendaient pas compte, ou ne s'en sont rendu compte que plus tard, que Don Bosco avait un style d'éducation propre, ou bien qu'ils ne trouvaient cet aspect pas tellement important. Rien n'est moins vrai. Le système d'éducation qui leur était propre se retrouve dans les constitutions et les règlements de la société. Les novices en prenaient connaissance. Le petit livre *Conseils aux jeunes confrères qui débutent dans l'apostolat salésien*, que Scaloni édita en 1906, est intéressant à ce point de vue. A part des remarques psychologiques générales au sujet des tempéraments, passions et fautes des pupilles, on y retrouve aussi des directives pratiques pour aider les futurs salésiens à appliquer le système préventif. Scaloni écrivit: « Dom Bosco nous a laissé un enseignement, il nous a légué une tradition et transmis son esprit. Pour nous, il n'est donc pas question de faire le bien d'une manière quelconque, mais de l'accomplir à la manière salésienne, comme continuateurs du vénérable Dom Bosco »⁵¹.

⁴⁶ F. SCALONI, *Capital et travail. Manuel populaire d'économie sociale*, 1902, 1904, 138.

⁴⁷ A. DRUART, *o. c.*, 125.

⁴⁸ O. BOSSUYT, *Het salesiaanse technisch onderwijs (1891-1914)*, (mémoire de licence à la Katholieke Universiteit Leuven), 1977, 80-105.

⁴⁹ F. SCALONI, *o. c.*, 138-139.

⁵⁰ O. BOSSUYT, *o. c.*, 177-204.

⁵¹ F. SCALONI, *Manuel des jeunes confrères qui débutent dans l'apostolat salésien*, 1907, 119.

Peut-on en déduire que les salésiens appliquaient le système préventif, qui exige une mentalité spéciale? Le salésien flamand Emile Claeys⁵², qui pendant des années fut professeur et directeur dans différentes maisons de formation salésiennes et qui était donc très bien placé pour juger de l'instruction et des capacités pédagogiques des salésiens, décrit clairement la situation dans la congrégation dans une série de conférences données à l'École de Pédagogie de l'Université de Louvain en 1926. Il donna aussi une explication (qui nous sera très utile par la suite): « Nous avons ... une tradition vivante, gardée jalousement dans les instituts de Don Bosco, où la règle est de faire comme on a vu faire par les Anciens, comme Don Bosco a fait. Les hommes sont évidemment des hommes, et la somme de vertus que requiert la pratique du système préventif, n'est pas toujours à la disposition de tout le monde. Mais les supérieurs veillent: chaque infraction à la tradition est soigneusement remarquée, signalée, stigmatisée. Ce fait d'une tradition est tellement frappant que, dans la Règle des Salésiens, il n'est pas même fait mention d'études pédagogiques. Il n'est expressément recommandé que de lire les livres, qui traitent ex professo de l'instruction religieuse de la jeunesse. Le salésien, saisi tout jeune par un mécanisme de travail qui l'enserme sévèrement, de suite et pour toute sa vie, ne connaît guère, il faut le dire, le côté historique, le côté scientifique de la pédagogie. Il vit d'un esprit, d'un culte, d'une tradition. Les fils de Don Bosco sont des ouvriers, ils ne sont pas des érudits »⁵³.

Si l'on se base sur les données de la situation belge, on peut en effet confirmer qu'au début, les salésiens ne possédaient que rarement un diplôme. Moins d'un tiers des novices avait terminé l'école secondaire. Le reste ne la terminait que rarement après le noviciat. En général, lors de leur entrée, les francophones étaient mieux préparés que les Flamands, les Néerlandais et les Allemands⁵⁴.

Des problèmes graves posait aussi la formation en soi. Dans les premiers temps, les études sacerdotales se faisaient 'sur le tas'. Les candidats au sacerdoce, en faisant leur travail dans les maisons salésiennes, étudiaient par eux-mêmes.

Lorsqu'on ouvrit des maisons de formation spéciales, les problèmes subsistèrent. En 1904, s'ouvrit en Belgique le scolasticat de Grand-Bigard, mais les professeurs n'étaient pas assez formés. Parmi eux, il y avait par exemple deux Belges, dont un avait le diplôme d'instituteur, tandis que l'autre avait terminé un cycle secondaire d'études 'latines et françaises'. Le Père Claeys, que nous avons déjà mentionné, y donnait cours depuis 1911. Il fut longtemps le seul

⁵² E. Claeys (1884-1964), était instituteur, docteur en philosophie, docteur en théologie, licencié en Ecriture Sainte. 1910: conseiller d'études au scolasticat de Grand-Bigard; 1911-1914: préfet du scolasticat; 1919: directeur du scolasticat; 1925: professeur au scolasticat; 1927: directeur de l'Orphelinat St-Joseph à Gand. 1933-1946: directeur du scolasticat de théologie (à Farnières et puis à Vieux-Heverlé).

⁵³ E. CLAEYS, *o. c.*, 564.

⁵⁴ F. STAELENS, *o. c.*, 46.

professeur ayant un diplôme universitaire et jusqu'après la première guerre mondiale, il était même le seul salésien universitaire belge⁵⁵.

Après le sacerdoce, peu de prêtres poursuivaient des études supérieures. Certains obtinrent le diplôme d'instituteur.

Le manque de préparation s'explique par deux raisons: le milieu où l'on recrutait et le développement rapide des oeuvres salésiennes. Il n'était guère possible d'exempter des confrères du travail apostolique pour leur permettre de poursuivre des études⁵⁶. Les salésiens manquaient continuellement de personnel.

Les conséquences d'une telle situation peuvent être graves à longue échéance. La propagation des idées salésiennes exigeait en effet des personnes d'un niveau académique ou pouvant communiquer le message à d'autres intéressés, comme par exemple d'autres éducateurs catholiques. Ce n'est donc probablement pas par hasard que c'est précisément Claeys qui présenta le système pédagogique de Don Bosco à l'Université de Louvain dans une série de conférences qui furent publiées par la suite dans la *Revue belge de pédagogie*⁵⁷. En ce qui concerne le niveau, la clarté et même le sujet en soi, il s'agit là d'un cas unique. Peu de salésiens belges, allemands ou néerlandais ne produiront quelque chose de pareil avant les années soixante.

Les salésiens se considéraient comme des ouvriers, suivant un grand exemple. On pourrait pourtant se demander si, à force de suivre rigoureusement la règle, ils n'agissaient pas d'une façon fondamentalement différente que Don Bosco. Celui-ci, comme en témoignent les biographes, prenait parfois des décisions surprenantes et n'évitait pas les nouveaux défis. Dans une lettre au prêtre Ratti, le futur pape Pie XI, en 1883, il dit qu'il « voulait toujours se trouver dans l'avant-garde du progrès »⁵⁸.

Le témoignage de Claeys, cité plus haut, nous fait remarquer un certain paradoxe. En effet, si 'une tradition vivante' est suivie 'rigoureusement', comment ne pas éviter de s'éloigner de l'inspiration originelle? Comment suivre de près l'évolution de la société? Nous retrouvons de toute façon une indication dans ce sens dans l'étude d'Omer Bossuyt. Il prétend qu'en ce qui concerne la pratique pédagogique dans leurs orphelinats belges de 1891 à 1914, les salésiens suivaient rigoureusement Don Bosco dans sa prise de position éthico-religieuse, son intérêt pour l'éducation totale et l'ambiance familiale enjouée. Dans la pratique du système préventif, ils ont, peut-être plus que Don Bosco ne l'aurait souhaité, attaché beaucoup d'importance au rôle protecteur, préservateur, voire restrictif de l'assistance salésienne et moins au devoir de libérer pour l'avenir.

⁵⁵ Cfr. n. 50.

⁵⁶ A. DRUART, *o. c.*, 70-74.

⁵⁷ E. CLAEYS, *Don Bosco*, « *Revue belge de pédagogie* », VII (1926), 557-571. Id., *Don Bosco. Le système préventif*, *ibid.*, II (1926), 621-640. Id., *Don Bosco. La discipline*, *ibid.*, VIII (1926), 1-16.

⁵⁸ A. DECOENE, *Don Bosco als pedagoog*, 1955, 99. « Don Bosco vuole sempre essere all'avanguardia del progresso ».

Beaucoup de témoignages parlent de l'importance qu'avait le règlement dans l'élaboration des relations pédagogiques dans différentes maisons⁵⁹.

Malgré le dynamisme de sa personne, Don Bosco a contribué à cette imitation servile. La société salésienne que Don Bosco avait voulue très centralisée, était devenue vers 1875 « une société d'allure patriarcale où, dans l'idéal, tous travaillaient les yeux tournés vers le père qui les avait formés et s'appliquaient, dans sa ligne, à répondre de leur mieux aux tâches d'une oeuvre grandissante »⁶⁰. Les religieux envoyés en Belgique avaient été formés à l'école de Don Bosco et ils désiraient faire comme lui. Cette volonté de reproduction était consciente et voulue⁶¹. Elle est restée présente dans les générations suivantes. Chacun ayant connu personnellement Don Bosco possédait une sorte d'autorité et devenait à son tour un exemple à suivre.

4. Un modèle pour les éducateurs catholiques

Bien que l'éducation salésienne fût avant tout une tradition transmise dans une société plutôt fermée, durant l'entre-deux-guerres la pédagogie salésienne se répandit quelque peu dans le monde pédagogique et surtout le milieu de l'instruction. En même temps, le saint fut moins considéré comme sauveur d'enfants délaissés et plus comme pédagogue ayant un style d'éducation propre, c'est-à-dire comme réformateur plutôt pédagogique que social.

Certaines situations et évolutions de fait y contribuèrent indirectement. L'intérêt pour l'oeuvre salésienne était stimulé à chaque fondation de nouvelles maisons, comme par exemple les nouvelles initiatives aux Pays-Bas à la fin des années vingt. C'est surtout la fondation de multiples missions au Congo belge, dès 1911, qui éveilla dans la mère-patrie l'enthousiasme pour la congrégation. La béatification, en 1929, et la canonisation, en 1934, de Giovanni Bosco par le pape Pie XI et la campagne qui les précéda pendant des mois, accrurent la renommée des salésiens (et la considération envers eux) dans le monde catholique. Dès 1928, le nombre d'adhésions à la congrégation salésienne augmenta fortement, L'afflux de novices dura jusqu'après la guerre⁶².

Bien sûr, l'accroissement du nombre d'anciens élèves et (donc) la forte augmentation du nombre de coopérateurs dans les années vingt et trente sont aussi importantes. Devenir membre de l'Union des Coopérateurs (le 'tiers ordre' salésien) convenait bien dans le climat de l'Action catholique, créée et organisée par Pie XI. Etant donné que Don Bosco avait attribué aux coadjuteurs et coopérateurs un rôle important et actif dans sa congrégation, certains le

⁵⁹ O. BOSSUYT, *o. c.*, 209-210.

⁶⁰ F. DESRAMAUT, *Le projet de Don Bosco sur la Société salésienne*, « Cahiers du groupe lyonnais de recherches salésiennes », 1972, 37-39.

⁶¹ A. DRUART, *o. c.*, 130-131.

⁶² S. ROMBOUTS, *De ideale opvoeder voor onze tijd. Don Bosco*, (*Opvoedkundige brochurenreeks*, n. 109), 1940, 48.

H. DELACROIX, *o. c.*, 231.

considéraient comme le précurseur de l'apostolat laïc dirigé par l'hierarchie ecclésiastique. Le frère néerlandais Rombouts, qu'on laissera parler encore longtemps par la suite, a même prétendu que Pie XI avait été en partie inspiré par Don Bosco dans sa lutte contre la sécularisation⁶³. Pie XI vénérât en effet l'homme qu'il avait sanctifié.

Il est difficile à dire et il faudrait encore examiner dans quelle mesure les coopérateurs ou 'les salésiens dans le monde' ont contribué de fait à la propagation de la méthode préventive. De toute façon, leur tâche consistait non seulement en l'autosantification, mais aussi en l'apostolat actif et plus particulièrement en l'engagement pour la jeunesse. Ils devaient maintenir au milieu du monde l'esprit de la congrégation de Saint François de Sales, dont la méthode préventive était un élément essentiel.

En rapport à la renommée de leur méthode, il faut ajouter que les salésiens s'engageaient de plus en plus dans l'enseignement (ordinaire), entre autres dans l'enseignement primaire. Peu à peu, les orphelinats perdirent leur caractère d'orphelinats. Les salésiens essayaient, dans l'entre-deux-guerres, de maximaliser le nombre de vocations, aussi de non-orphelins. Les sections techniques accueillèrent aussi beaucoup de non-orphelins et devinrent ainsi plutôt des écoles ordinaires.

Peut-être est-ce la réputation de leurs écoles professionnelles qui a stimulé l'intérêt pour l'enseignement des salésiens et, par là, pour leur système d'éducation. En 1926, une exposition des écoles professionnelles salésiennes fut organisée en Belgique. De nombreux articles de presse qui apparurent à cette occasion, firent l'éloge de l'enseignement professionnel salésien, dont le caractère moderne fut très apprécié. Louise van den Plas, une féministe belge connue, dit à ce propos: « Les Salésiens sont reconnus les maîtres de la pédagogie professionnelle ouvrière »⁶⁴.

D'un autre côté, certains salésiens essayaient consciemment de propager la méthode préventive à l'aide de conférences et de publications. L'exemple de Scaloni est typique. En 1917, il rendit son livre *Conseils aux jeunes confrères qui débutent dans l'apostolat salésien* apte à l'emploi en dehors des maisons salésiennes. Il en changea d'ailleurs le titre, qui devint: *Le jeune éducateur chrétien. Manuel pédagogique selon la pensée du Vén. Don Bosco*⁶⁵.

Nous avons déjà signalé la série de conférences données par Claeys en 1926. Il y posait clairement que Don Bosco avait mis en pratique un système homogène et bien ordonné. D'après lui, on ne faisait du mal à personne en disant que la description systématique et synthétique de ce système devait encore se faire. C'était pourquoi il était difficile d'expliquer le système préventif à des non-salésiens. Il tâcha néanmoins de le faire⁶⁶.

⁶³ S. ROMBOUTS, *o. c.*, 127.

⁶⁴ F. STAELENS, *o. c.*, 114-121.

⁶⁵ *Ibid.*, 63-64.

⁶⁶ E. CLAEYS, *Don Bosco*, cit., 563.

Nous avons aussi déjà mentionné le salésien Joh. C. I. Van Lent. Sa brochure *De paedagogie van een heilige. Don Bosco's opvoedingsmethode in woord en daad*, avait explicitement pour but de propager le système de Don Bosco dans de milieux non-salésiens. D'après lui, il fallait considérer Don Bosco comme un apôtre envoyé du ciel pour la jeunesse entière et comme un exemple pour tous ceux qui s'occupaient de son éducation⁶⁷. Certains catholiques non-salésiens ont aussi largement contribué à la propagation des idées de Don Bosco sur l'éducation. Ils l'ont fait surtout dans le milieu des éducateurs catholiques.

Le cardinal Mercier⁶⁸ offrait régulièrement *Le jeune éducateur chrétien* aux nouveaux prêtres et le conseillait au clergé⁶⁹.

Leonard Habrich⁷⁰, coopérateur d'Otto Willmann et chef de tête des instituteurs catholiques d'Allemagne du Nord, fut un pionnier en ce qui concerne la propagation de la méthode préventive de Don Bosco en Allemagne. En 1915, il consacra un ouvrage au prêtre turinois: *Aus dem Leben und der Wirksamkeit Don Boscos*. Très clairement il plaça Don Bosco entre les pédagogues, et non entre les bienfaiteurs ou réformateurs sociaux. Il espérait obtenir l'accord de ses lecteurs en disant que présenter Don Bosco comme 'le Pestalozzi contemporain' ne suffisait pas pour mettre en évidence sa réelle valeur⁷¹. Le fait que les professeurs et les éducateurs des maisons salésiennes travaillaient partout avec le même succès, prouvait d'après lui que cette forme d'éducation témoignait non seulement d'une supériorité extraordinaire de la personne de son initiateur, mais qu'il s'agissait aussi d'un processus basé sur des principes bien déterminés. On était conscient des moyens, de la méthode, tout aussi bien que du but⁷². L'ouvrage d'Habrich fut réédité en 1924 et servit de base à bien d'autres oeuvres, dont certaines en néerlandais.

En 1955, le belge Alberic Decoene⁷³ écrit *Don Bosco als pedagoog*. Bien qu'il soit écrit beaucoup plus tard, cet ouvrage défend les mêmes idées. A partir des quatre caractéristiques de l'éducateur idéal, décrites par Georg Kerschensteiner, on pouvait conclure d'après Decoene que Don Bosco représentait l'éducateur idéal et entretenait une relation idéale avec la jeunesse. Il démontra la supériorité de Don Bosco par rapport à d'autres grands tels que Pestalozzi et Horace Mann. Giovanni Bosco avait atteint de bien meilleurs

⁶⁷ J. C. I. VAN LENT, *o. c.*, 5-8.

⁶⁸ Désiré Mercier (1851-1926), philosophe, un des fondateurs les plus importants du néothomisme, cardinal à Malines (1907).

⁶⁹ F. STAELENS, *o. c.*, 64.

⁷⁰ L. Habrich (1848-1926) était président de la section de l'Allemagne du Nord du 'Verein für christliche Erziehungswissenschaft' et fut professeur à l'école normale de Xanten jusqu'en 1913.

⁷¹ L. HABRICH, *Aus dem Leben und der Wirksamkeit Don Boscos*, 1924, 2.

⁷² *Ibid.*, 118.

⁷³ A. Decoene (1881-1958), docteur en philosophie thomiste, était de 1910 à 1915 et de 1915 à 1930 respectivement professeur et directeur de l'école normale de Torhout. Avec Frans De Hovre, il fonda en 1919 la *Vlaamsch opvoedkundig tijdschrift*.

résultats et son oeuvre était basée sur la seule et unique doctrine de la foi chrétienne ⁷⁴.

Dès la fin des années vingt, le frère néerlandais Sigebertus Rombouts ⁷⁵ a joué un rôle important dans la propagation de la méthode éducative de Don Bosco. Il publia trois brochures sur la vie et la pratique éducative de Don Bosco et une autre sur la mère de celui-ci, Margaretha. Ce faisant, il poursuivit comme but l'introduction des principes d'éducation du saint aux Pays-Bas ⁷⁶. Il appela Don Bosco: 'l'éducateur idéal de notre temps'.

Dans *Ons Eigen Blad*, revue fondée en 1913 et adressée aux instituteurs, il publia maints articles sur la personne et la méthode d'éducation de Don Bosco. Il s'agissait souvent de traductions d'articles écrits par le salésien Agostino Auffray dans le *Bulletin Salésien*.

Dans son *Historiese Pedagogiek*, ouvrage en quatre volumes, qu'il écrivit en collaboration avec Frans De Hovre ⁷⁷, et dans son *Leerboek Historische Pedagogiek*, il consacra beaucoup d'attention à Don Bosco et à sa méthode pédagogique, qu'il résuma en quatre mots clefs: joie, confiance, piété et liberté ⁷⁸. Dans son *Leerboek*, qui devint classique en son genre et qui servait souvent de manuel dans les écoles normales aux Pays-Bas et en Flandre, il dédia plus de pages à Don Bosco qu'aux autres pédagogues connus dont il traita.

Lorsqu'en 1940, Rombouts fit le bilan de ses travaux et de ceux d'autres auteurs ⁷⁹, il se réjouit du résultat obtenu. D'après lui, un quart de siècle plus tôt, Don Bosco était un inconnu dans les milieux scolaires néerlandais, à quelques exceptions près. Par contre, à la veille de la deuxième guerre mondiale, la plupart des aspirants instituteurs avaient appris à le connaître à l'école normale. Ceux qui voulaient obtenir le brevet supérieur devaient au moins avoir appris 'le système préventif'. En se basant sur les listes d'ouvrages à lire par les aspirants, il croyait pouvoir conclure qu'aucun pédagogue n'était plus étudié que Don Bosco. Même chez les protestants du Nord l'intérêt pour 'le plus grand pédagogue pratique du siècle dernier' allait en s'agrandissant ⁸⁰.

Sans doute, Don Bosco était devenu intéressant au point de vue psycho-pédagogique. Il retenait l'attention des spécialistes de l'enseignement et dans la formation des instituteurs. Plus spécifiquement, nous croyons que le système de

⁷⁴ A. DECOENE, *o. c.*, 37-43 & 79-89.

⁷⁵ Godefroid F. Rombouts (frère Sigebertus) (1883-1962) était depuis 1908 professeur à l'école normale des Frères de Tilburg. Il était rédacteur en chef de *Ons eigen blad* dès 1919 et de la série *Opvoedkundige brochurenreeks* dès 1921.

⁷⁶ S. ROMBOUITS, *Don Bosco, zijn leven en daden*, (*Opvoedkundige brochurenreeks*, n. 49), 1929. IDEM, *Don Bosco, als opvoeder*, (n. 51), 1951. IDEM, *De ideale opvoeder...*, (n. 109), 1940. IDEM, *Een spiegel voor moeders: de moeder van Don Bosco*, (n. 8).

⁷⁷ Frans De Hovre (1884-1956) était un élève de Mercier et était connu en tant que pédagogue-philosophe. Collaborateur de Decoene, *cf.* n. 73.

⁷⁸ S. ROMBOUITS, *Historiese pedagogiek. Grote lijnen der geschiedenis van het opvoedkundig denken en doen in doorlopend verband met de kultuurontwikkeling*, Vol. II, 1927, 154-178. ID., *Leerboek historische pedagogiek*, 1940, 192-200.

⁷⁹ Par exemple l'instituteur, Louis Knuvelde.

⁸⁰ S. ROMBOUITS, *De ideale opvoeder...*, 29.

Don Bosco jouissait d'une si grande attention parce qu'il cadrait bien dans la pédagogie catholique fondée sur le néothomisme, qui attint sa pleine majorité dans les idées d'Otto Willmann (1839-1920)⁸¹. D'après certains, il en était même la réalisation pratique. Dans leur *Historiese Pedagogiek*, les auteurs attirent l'attention sur les liens entre Willmann et Don Bosco, « l'un maître de la théorie, l'autre de la pratique, mais tous les deux unis dans la même spiritualité et bien enracinés dans la foi romaine »⁸².

La discipline était le point spécifique où Don Bosco faisait autorité et au sujet duquel on le considérait comme un grand rénovateur. Son apport le plus grand et aussi le plus durable était, d'après De Hovre, la réforme de la discipline scolaire. Un système trop sévère et répressif encourageait l'hypocrisie et l'angoisse. Par contre, grâce à la méthode préventive de Don Bosco, la spontanéité et l'individualité étaient respectées et développées⁸³. Le Père Claeys essayait également, et surtout, d'en convaincre son auditoire que la façon dont Don Bosco regardait la discipline était plus fertile du point de vue pédagogique⁸⁴. Bien que Rombouts fit une distinction entre le programme sur lequel les aspirants étaient examinés et ce qui dans la pratique restait des matières étudiées, il croyait pouvoir constater que dans les écoles hollandaises les relations entre instituteurs et élèves, l'esprit de classe et la nature de la discipline s'étaient beaucoup améliorés. Et pourquoi? Pour une partie au moins grâce à l'influence de l'esprit salésien, qui avait inspiré un nombre croissant d'enseignants. Aux Pays-Bas, l'influence de Don Bosco avait été aussi sensible que celle de Jan Ligthart, le pédagogue de la bonhomie. Chez les catholiques, elle fut même plus grande⁸⁵. Si de tels témoignages n'apportent pas la preuve d'une influence réelle, ils démontrent néanmoins qu'un nombre croissant de pédagogues catholiques ont adhéré à la méthode de Don Bosco et des salésiens.

Pour ce qui est de certains aspects plus spécifiques de l'éducation, dans le monde catholique on commençait aussi à penser plus dans la ligne du prêtre turinois. Pour ne donner qu'un exemple: l'effet salutaire, éducateur des sacrements et surtout de la communion répétée dès le jeune âge qui était propagée dans le cadre de la Croisée eucharistique suite aux décrets de Pie X⁸⁶.

Dans la littérature au sujet de Don Bosco, émanant tant de salésiens que de non-salésiens, l'accent tombait encore toujours sur la sanctification. Les esquisses d'une description systématique étaient plutôt modestes et assez arbitraires. On a l'impression que Rombouts, par exemple, a choisi les quatre mots clefs, parce

⁸¹ Mercier était un des fondateurs du néothomisme. De Hovre, son élève, et Habrich étaient deux des plus importants connaisseurs et adeptes de Willmann. De Hovre traduisit les ouvrages de Willmann en néerlandais. Rombouts et Decoene étaient en contact direct avec De Hovre.

⁸² S. ROMBOUTS, *Historiese pedagogiek* ..., 178.

⁸³ F. DE HOVRE, *Pedagogische denkers van onzen tijd*, 1935, 548-549.

⁸⁴ E. CLAYES, *Don Bosco. La discipline*, cit., 1-6.

⁸⁵ S. ROMBOUTS, *De ideale opvoeder* ..., 30.

⁸⁶ *Ibidem.*, 30-31. E. POPPE, *Genade en opvoeding*, « Vlaamsch opvoedkundig tijdschrift, V (1923), n. 2, 80-84. Id., *Wat kan ik doen?*, *ibid.*, V (1924), n. 9, 564-565.

que, en néerlandais, ils commencent tous par la même lettre et sont donc faciles à retenir. Le système pédagogique et l'influence fabuleuse du magicien éducateur sur les enfants étaient pour la plupart décrits dans de courts extraits de ses écrits et à l'aide d'exemples concrets: comment lui et ses assistants se comportaient dans la cour de récréation, comment il concrétisait la communion et la confesse répétées, dans quel but il employait son petit discours du soir, ...

A partir des années quarante, des ouvrages à prétention scientifique ont été consacrés au système d'éducation préventif. Deux dissertations allemandes attirent spécialement notre attention. En 1948, Cäclia Burg publia *Don Bosco und seine Pädagogik*⁸⁷ et une année plus tard, le salésien Nikolaus Endres présenta une thèse sur *Die psychologische Begründung der Erziehungsmethode Don Boscos als Ursache seiner pädagogischen Erfolge*. Elle fut publiée en 1951 et rééditée dix ans plus tard en version revue et complétée sous le titre *Don Bosco. Erzieher und Psychologe*. Dans ces deux travaux, le point central est l'explication du succès de Don Bosco au moyen de l'analyse approfondie de sa pratique pédagogique et de ses écrits.

Le Dr Burg s'employa à analyser la personnalité de Don Bosco et de montrer les liens causals entre celle-ci et ses succès en tant qu'éducateur. Le sujet était de ce fait assez restreint et forçait l'auteur à ne prendre en considération que les aspects positifs de sa personnalité⁸⁸. Par contre, Nikolaus Endres partit de l'idée que la psychologie de Don Bosco, tel qu'elle fut appliquée dans sa méthode d'éducation, était la source majeure de ses résultats pédagogiques. De ce point de vue là, une analyse psychologique de la méthode préventive devenait relevante⁸⁹. Il est évident que ceci pouvait procurer des données très intéressantes aux éducateurs (non-salésiens), ainsi qu'un point de départ pour comprendre l'approche salésienne. Vu la tradition salésienne, c'était une approche toute nouvelle. Le Dr Endres passa en revue tous les piliers du système préventif, mais il resta vague sur les points cruciaux. Lorsqu'il raconte que les mauvais éléments étaient renvoyés de l'oratoire, il n'explique aucunement ce qui était 'mauvais'. Bien qu'il dise clairement que le style d'éducation salésien devait s'appliquer à des jeunes entre 12 et 18 ans, il ne mentionne nulle part, sauf de façon voilée, les problèmes de la puberté. Le livre donne l'impression qu'il s'agissait de garçons qui se contenteraient toute leur vie d'amour pur et d'amitié envers leur éducateur⁹⁰.

Dès lors, le jésuite néerlandais Perquin, une autorité sur le terrain des problèmes de l'adolescence, critiqua fortement cet ouvrage⁹¹. D'après lui, les salésiens ne traitaient que des aspects positifs de la personnalité et de l'oeuvre de Don Bosco. Même un homme comme Endres ne faisait que l'honorer, sans se

⁸⁷ C. Burg présenta son doctorat à Bonn en 1940.

⁸⁸ C. BURG, *Don Bosco und seine Pädagogik*, 1948, 14-17.

⁸⁹ N. ENDRES, *Don Bosco. Erzieher und Psychologe*, 1961, 25-32.

⁹⁰ *Ibid.*, 31-32 & 41.

⁹¹ Ceci se passa suite à la parution de la traduction en néerlandais, en 1962.

réaliser que la méthode préventive pouvait facilement supprimer la liberté des jeunes et rétrécir l'espace expérimental dont ils ont besoin.

De même, l'ouvrage de Franz Dilger, *Giovanni Bosco. Motiv einer neuen Erziehung* (1946) fut critiqué sans pitié par Perquin. Dilger démontra qu'au fond Don Bosco était resté un enfant tout au long de sa vie, ce qu'il trouva très fertile du point de vue pédagogique. Perquin ne comprenait pas comment il était possible de ne pas se rendre compte des effets néfastes que cela devait avoir, notamment la tendance de s'attacher les autres et l'impossibilité d'entrer en contact avec les filles.

Dans la littérature l'estime pour Don Bosco s'était figée en lieu commun. Elle était forcée et artificielle et provoquait de l'aversion (chez Perquin). Les salésiens et d'autres admirateurs enfermaient Don Bosco dans une prison de louanges. Sous ce rapport, même les études plus scientifiques ne se distinguaient pas de la masse de brochures et de biographies. L'idée que Don Bosco, bien que saint, n'avait été qu'un être humain avec ses défauts et des vues restreintes et liées au temps, faisait défaut⁹². Dès les années soixante, la vénération qui avait contribué à sa renommée, commençait à gêner celle-ci.

En 1966, l'Allemand Kurt Gerhard Fischer attira l'attention sur le fait que la sainteté de Don Bosco avait empêché l'ouverture à la critique de ses idées pédagogiques et avait contribué à rendre superficielle la connaissance de celles-ci. A cause du style de la littérature sur Don Bosco, il était souvent impossible aux non-catholiques de le prendre au sérieux. Il ne leur restait que l'ironie comme réaction. C'est pourquoi il trouva indispensable de donner à Don Bosco lui-même le droit à la réponse et il rédigea une vaste anthologie thématique de ses écrits⁹³. Antérieurement, Franz Pöggeler avait aussi signalé que malgré toute la littérature à son sujet, Don Bosco n'était pas connu de façon approfondie et il avait publié une sélection de ses écrits⁹⁴.

Perquin, Fischer etc. ressentiaient que les salésiens et les admirateurs de Don Bosco s'aliénaient des intéressés probables par manque de critique. Les catholiques en quête d'inspiration pour leur mode d'éducation n'avaient cure des événements extraordinaires survenus dans l'Oratoire de Valdocco.

5. Inspireur des croyants contemporains

On ne peut détacher ces prises de position critiques du changement d'attitude, dans les années soixante, envers la religion, l'Eglise et ses saints. La religion et la foi devenaient de moins en moins évidentes et perdirent leur autorité. La sécularisation de la société occidentale, qui avait au fond débuté durant le siècle précédant et à laquelle l'Eglise et donc Don Bosco et à sa suite

⁹² N. PERQUIN, *o. c.*, 433-439.

⁹³ G. BOSCO, *Pädagogik der Vorsorge*, éd. K. G. FISCHER, 1966, 163-165.

⁹⁴ G. BOSCO, *Pädagogische Visionen ...*, 82.

les salésiens s'étaient toujours opposés, devint définitive. La société devint plus pluraliste, l'homme plus libre.

Même dans leurs propres instituts, les salésiens se trouvaient confrontés avec des enfants dont les parents prenaient peu à coeur leurs 'obligations religieuses'. En Belgique, la population des collèges grossit fortement après le Pacte scolaire de 1958, qui garantissait à l'enseignement libre les subsides de l'Etat, mais le nombre de vocations déclinait de façon terrifiante⁹⁵. Les professeurs étaient des laïcs possédant les diplômes et les connaissances requises. Leur demander quelles étaient leurs opinions religieuses, était souvent ressenti comme gênant, vieuxjeu et même comme un contrôle intolérable sur leur vie privée. Aux moniteurs de leurs plaines de jeu les salésiens devaient même demander de ne pas se montrer anti-religieux⁹⁶.

Dès lors, la question se posait si le style d'éducation de Don Bosco et le projet d'éducation salésien en général avaient encore un sens ou pouvaient tout simplement encore se réaliser dans le nouveau contexte, notamment dans une société éducatrice dont les membres n'étaient pas en premier lieu motivés par leurs convictions religieuses. Cela, Don Bosco, et avec lui toute la tradition salésienne, l'aurait énergiquement rejeté. Le premier but, le but auquel tous les autres étaient subordonnés, était de sauver des âmes. La méthode préventive n'avait de sens que par sa finalité religieuse.

En réponse à l'évolution de la société, l'Eglise aussi a vu s'effectuer de grands changements après le Concile Vatican II (1962-1965). Elle faisait de grands efforts pour rattraper son retard, ce qui provoqua de profonds changements dans ses structures et son activité à tous les niveaux.

A première vue, cette modernisation de l'Eglise ne fait que raffermir le doute quant à l'utilité des idées de Don Bosco sur l'éducation. En effet, Don Bosco n'était-il pas un prêtre du 19^{ième} siècle, qui avait des problèmes à admettre certaines acquisitions sociales de la Révolution française? Après le concile, un tel homme a-t-il encore quelque chose à proposer à un croyant?

Pour les institutions éducatives catholiques et pour les croyants individuels, il est donc loin d'être évident de chercher chez Don Bosco de l'inspiration pour leurs pratiques d'éducation.

Néanmoins certains, et en premier lieu les salésiens, prétendent que certains modèles et prises de position du saint concordent tout à fait avec les rénovations inaugurées par le Vatican II et qu'ils peuvent être facilement intégrés dans la pensée catholique contemporaine. Pensons par exemple à l'aide directe et entière des laïcs, à l'attention donnée à la presse, à l'orientation vers la masse du peuple. Vu de cette façon, le message de Don Bosco était non seulement révolutionnaire pour le 19^{ième} siècle, mais aujourd'hui encore, il est perçu comme étant adapté et faisant même toujours autorité.

⁹⁵ H. DELACROIX, *o. c.*, 237-239.

⁹⁶ M. JANSSEN, *De speelpleinen van de salesianen van Don Bosco in Vlaanderen sinds de Tweede Wereldoorlog*, (mémoire de licence à la Katholieke Universiteit Leuven), 1988, 91.

En ce qui concerne particulièrement l'éducation, on se réfère à 'l'éducation de partenaires' de Don Bosco qui a fait ses preuves. Le style autoritaire a peu de chances de réussite chez la jeunesse contemporaine. D'autre part, l'échec de l'éducation anti-autoritaire a prouvé qu'une intervention demeure indispensable. Ne peut-on dire que, précisément, Don Bosco n'est pas tombé dans les erreurs de l'un ni de l'autre, mais qu'il partit de l'appel émanant de chaque jeune personne, ayant besoin d'aide pour développer ses qualités et ses capacités? Même si Don Bosco avait un but éducationnel bien précis, il partait toujours du jeune et ne le considérait pas simplement comme l'objet de mesures pédagogiques⁹⁷. La sensibilité pour la situation de vie très concrète du jeune dans le contexte social est d'ailleurs un trait de caractère particulier de Don Bosco et de la congrégation salésienne⁹⁸.

Malgré l'accent mis sur le surnaturel, Don Bosco était ouvert à toutes les dimensions de l'être humain et il visait le développement total de l'homme sur terre.

Pour qui choisit une éducation catholique moderne, Don Bosco présente donc de bons points de départ.

Les publications du Kólnerkreis, fondé par quelques éminents salésiens allemands, belges, néerlandais et autrichiens, doivent être placées dans cette optique. Au cours de la période 1975-1982, ce groupement publia vingt brochures sous le titre *Don Bosco Aktuell* (en néerlandais *Don Bosco Actueel*). Ils mettent en évidence la signification de la pédagogie de Don Bosco et de son action pastorale pour la jeunesse de notre temps. Ils visent avant tout le corps laïc grandissant, qui travaille au projet d'éducation salésien⁹⁹. Ces brochures témoignent de l'effort des salésiens pour donner une réponse adéquate aux besoins actuels des jeunes. A ce sujet, il est aussi important de noter les efforts des différentes maisons salésiennes pour formuler un projet d'éducation propre. Ils y furent d'ailleurs engagés concrètement en 1978, lors du vingt-et-unième chapitre général de la congrégation. La tâche n'est pas facile. Il faut absolument renouveler du point de vue tant pédagogique que pastoral, tout en restant fidèle à la tradition de l'évangile et à la tradition salésienne¹⁰⁰.

⁹⁷ J. SCHEPENS, *Ist Don Bosco als Erzieher noch zeitgemäss? Schwerpunkte der Salesianischen Pädagogik*, 1975, 5-8.

⁹⁸ Id., *Over opvoeden. Werken aan de toekomst. Gedachten over de opvoeding in de geest van Don Bosco*, 1987, 29.

⁹⁹ Id., *Ist Don Bosco als Erzieher ...*, 2. Quelques exemples: G. SÖLL, *Hat religiöse Erziehung noch eine Chance? Zeitgemässe Überlegungen für Mitarbeiter am Erziehungswerk Don Boscos*, (n. 2), s.d.; H. KNAPP, *Die Jugend von Heute und die erzieherischen Möglichkeiten im Sinne Don Boscos*, (n. 8), 1977.

¹⁰⁰ W. WAMBEKE, *Een pedagogisch pastoraal project in de geest van Don Bosco. Bijdragen tot een theoretische fundering*, (mémoire de licence à la Katholieke Universiteit Leuven), 1983, XV. E. VIGANÒ, *Het Salesiaans opvoedkundig project, (Akten van de hoofd-raad van de Salesiaanse Sociëteit*, n. 290), 1978. Des travaux d'un groupe de salésiens flamands, il résulta *Een opvoedingsproject in het spoor van Don Bosco*, 1987.